

reurs, mais joyeux, empressés ; ceux qui venaient seuls—et c'était le plus grand nombre—n'avaient garde de s'arrêter en route. Avec ordre, deux par deux, ils se rangeaient à la file sur le large trottoir bordé d'acacias.

Parce que vous les voyez accourir au travail comme à une fête, n'allez pas croire les petits Espagnols plus laborieux que les petits Français. Attendez que huit heures sonnent ; et, la porte ouverte, entrez avec le petit troupeau.

Dans une salle aux murailles garnies de porte-manteaux numérotés, une jeune femme reçoit casquettes et paniers. Elle accroche les unes, elle dépose les autres sur une longue table de sapin, et tout en répondant aux voix enfantines qui, de tous côtés, lui crient : " Bonjour, bonjour, senora Rafaela ! " son œil noir passe la revue du jeune bataillon.

Elle n'a de remarquable que sa fraîcheur, son embonpoint et sa chevelure abondante, très-coquettement disposée. Mais les petits écoliers qui l'entourent la trouvent fort belle. D'humeur gaie, le visage épanoui par la santé, qu'elle approuve ou qu'elle blâme, elle sourit toujours, et ceux qu'elle réprimande n'ont pas l'air bien effrayé.

" Oh ! oh ! dit-elle en désignant du doigt un des plus jeunes enfants, d'où sort cette figure, Manuelito ? ... Aurais-tu, par hasard, embrassé un nègre ce matin, mon ami ? ... A ma droite, à ma droite. Manuelito ! ...

" Jésus, qu'est-ce que cette fenêtre à ta blouse, Enrique ? ... A ma droite, Rique, à ma droite, comme Manuel ! ...

" Tiens ! le bonnet du petit Luis réclame à grands cris un successeur. A droite encore, à droite, petit Luis !

" Maintenant, que les autres se rendent sans bruit dans la classe, et à nous quatre, mes mignons ! "

Alors, grâce à un peu d'eau, les joues noires de Manuel redeviennent roses ; grâce à une aiguille de fil, la fenêtre de la blouse se referme ; grâce aux mains prévoyantes qui d'avance ont recueilli et transformé d'inutiles chiffons, le bonnet déchiré du petit Luis fait place à un bonnet neuf.

Satisfaite de son ouvrage : " A la bonne heure, dit Rafaela, vous voilà enfin présentables. ... Allez rejoindre vos camarades, et n'oubliez que don Ramon, votre maître, veut qu'on garde le décorum. "

*Guardar el decoro*, pour le Castillan, c'est avoir le respect de soi-même et des autres, endurer la misère sans se plaindre, et conserver, même sous des haillons, le sentiment de la dignité humaine. Mais c'est aussi pousser jusqu'à la puérilité le souci du qu'en dira-t-on, rougir de ne pouvoir payer un commissionnaire, et cacher comme un larcin le pain loyalement gagné qu'on rapporte à la jeune famille.

Volontiers, don Ramon, le maître d'école, aurait cédé son dîner à un malheureux ; mais il eût jeûné plutôt que de s'asseoir au bas bout de la table, pour prendre son repas. Il prétendait descendre d'une noble famille, et avoir pour cousins un évêque et un ministre ; cependant, soit parce que la fortune ne lui avait jamais souri, soit parce que sa jeune femme Rafaela était d'origine très-plébéienne, il négligeait ces illustres relations et en parlait rarement. On le destinait à l'état ecclésiastique, quand la guerre civile l'appela sous les drapeaux. La lutte finie, orphelin, ruiné et ne sachant que faire, il se fit maître d'école. Vingt ans passés dans ces modestes fonctions n'avaient pas effacé en lui le clerc et le soldat. Très-grand, très-maigre, très-grave, il formait avec sa femme un contraste complet, et ne lui ressemblait que par un point : la bonté ! ... Encore, celle de maître Ramon s'enveloppait-elle d'une certaine raideur ; mais, sous cette froide écorce, les petits enfants, qui sont en général de grands sorcières, la devinaient bien vite ; et pour lui-même, sans avoir besoin de l'associer à sa douce compagne, ils aimaient don Ramon.

Pour mériter les éloges que leur professeur ne prodiguait point, ils apprenaient tout ce que celui-ci leur montrait. ... Oh ! pas grand'chose. D'abord, le signe de la croix, assez compliqué en Espagne ; puis leurs prières, le catéchisme et les divers tableaux d'un alphabet mural. Quant à la gram-

maire, le *gran labirentos*, comme disait don Ramon, ils la récitaient à merveille sans en comprendre un mot.

Ce que, prêchant d'exemple à son insu peut-être, don Ramon enseignait le mieux, c'était la ponctualité, la conscience du devoir poussée jusqu'au scrupule ; jamais une minute de retard, une leçon écourtée par le désir de finir un quart d'heure plus tôt ; jamais un signe d'impatience, une marque de fatigue, une distraction !

Très-indulgent pour les intelligences ou les mémoires récalcitrantes, don Ramon était inflexible sur la tenue. Quel que fût l'âge de l'élève, tant que durait la classe, il lui fallait rester immobile, bras croisés. Malheur aux petits doigts qui prenaient le chemin du nez ou de la bouche ! la férule se chargeait de les rappeler à l'ordre. Malheur aux grimaces ! On les expiait dans un cachot noir comme un four et hanté par les souris, où l'on serait mort de frayeur, sans la bonne Rafaela.

Trop admiratrice de la fermeté de son mari pour intervenir et solliciter la grâce du coupable, elle se tenait dans le voisinage de la prison ; et, avec cette facilité d'improvisation qui, chez les Espagnols, compense la monotonie du chant, elle avertissait le petit captif de sa présence, l'engageait à ne plus recommencer et charmait les ennuis de sa solitude.

Cette bonne Rafaela, débarbouillant, raccommode, habillant au besoin des écoliers qui payaient une rétribution fort modique, entendait bien mal la spéculation !

Elle l'entendait si mal, que très-souvent, avant le repas, elle visitait les petits paniers, et, dans ceux où elle ne trouvait qu'un morceau de pain sec, elle glissait des noix, des figues ou une orange ! Son mari la surprit un jour distribuant ainsi le dessert de leur futur dîner ; et, au lieu de la gronder, comme elle se trouvait fort embarrassée, ayant encore deux paniers à pourvoir et plus un seul fruit à partager, il s'en alla, avec un bon sourire, chercher une belle tomate et un superbe oignon cru, disant :

" Bah ! bah ! les petites dents qui les croqueront ne seront pas les plus malheureuses ! "

Jamais ni Ramon, ni Rafaela ne disaient : " les élèves. " Ils disaient toujours : " nos petits ou *nuestros niños* ! " Que voulez-vous, ils n'avaient pas d'enfants, et leur cœur se dédommageait avec les enfants des autres !

Quant aux écoliers, eux se dédommageaient, à la récréation, de la contrainte de la classe. C'étaient alors des cris à réveiller les sourds, des gambades, une gymnastique à croire qu'on avait enfin trouvé le mouvement perpétuel.

Don Ramon surveillait ces ébats, mais n'en modérait point l'essor ; car, à la récréation, sans rien perdre de sa contenance grave, le maître devenait subitement l'ami qu'on consultait sur le jeu à choisir et qui terminait d'un mot tous les différends.

Aux approches de la Noël, loin d'interdire les études préparatoires du grand vacarme de la bonne nuit, don Ramon permettait à chaque élève d'apporter son tambour, et parfois même—vieux souvenir du régiment—il dirigeait les exercices. Mais peut-être ignorez-vous qu'en Espagne, où les fêtes les plus belles sont les plus bruyantes, on célèbre la naissance du Sauveur par un tapage universel. Aussi, près d'un mois, à l'avance, on vend, à Madrid, sur la place Santa-Cruz, divers instruments destinés à témoigner sa joie de la façon la plus expressive ! C'est le marché spécial des tambours de basque, castagnettes, crécelles et *pabos* (parchemin tendu, au centre duquel grince un bâton).

Il y a là encore une variété infinie de vrais tambours, avec des baguettes noires, des baguettes blanches, des caisses dorées, des caisses peintes, où, sur fond jaune, s'épanouissent des fleurs fantastiques. Il en faut pour tous les goûts, toutes les tailles, toutes les fortunes, car un tambour pour battre le rappel dans les rues, le soir de la *noche buena*, pour battre aux champs à la porte des églises où se célèbre la messe de minuit, c'est, en décembre, l'ambition, la récompense des petits gargons bien sages.